



MYSTICITÉ ET ENGAGEMENT CHEZ ALPHA BLONDY

Youssef DIARRASSOUBA

Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

ladiarr@yahoo.com

Résumé : Certaines œuvres musicales d'Alpha Blondy sont habitées par une charge mystique qui, naturellement, transcende la personne de Monsieur Seydou Koné tout en téléportant le public dans un univers spirituel extatique où les différentes âmes parviennent à se réconcilier avec leur fibre humaine. Interroger la nature de ce fond mystique, amorcer une tentative de traçabilité de son itinéraire originel, cerner les diverses modalités d'impacts affectifs que cette charge mystique cause sur les mélomanes, tels sont les moments clés de notre démarche à la fois critique et sociocritique. En partant d'une critique des œuvres d'Alpha Blondy et d'une analyse de sa biographie, nous tenterons de répondre à cette question centrale : la mysticité d'Alpha Blondy est-elle solidaire de son engagement artistique ? Une telle démarche nous permettra certainement de visiter philosophiquement les textes musicaux et la vie de cet artiste atypique.

Mots clés : Reggae, Religion, Philosophie, Spiritualité, Engagement.

MYSTICISM AND COMMITMENT AT ALPHA BLONDY

Abstract : Certain musical works by Alpha Blondy are inhabited by a mystical charge which naturally transcends the person of Mr. Seydou Koné while teleporting the public into an ecstatic spiritual universe where the different souls manage to reconcile with their human fiber. To question the nature of this mystical background, to initiate an attempt to trace its original itinerary, to identify the various modalities of affective impacts that this mystical charge causes on the music lovers. Starting from a criticism of the works of Alpha Blondy and an analysis of his biography, we will try to answer this central question: is Alpha Blondy's mysticism linked to his artistic commitment? Such an approach will certainly allow us to philosophically visit the musical texts and the life of this atypical artist.

Keywords: Reggae, Religion, Philosophy, Spirituality, Commitment.

Introduction

L'œuvre artistique d'Alpha Blondy est fondamentalement singulière en ce qu'elle ne peut être totalement identifiée à un genre musical donné. S'inspirant originellement du reggae jamaïcain, le reggae d'Alpha Blondy s'en démarque autant par ses influences africaines que par sa passion juvénile pour le rock and roll. Rejetant le mimétisme artistique, Alpha Blondy ne s'est aucunement contenté de recopier la rythmique et les thématiques des légendes du reggae telles que Bob Marley et Burning Spear. Très tôt, après son aventure américaine, il a conçu progressivement sa propre identité musicale : ayant une visée universelle, il a continué à chanter en anglais tout en composant des chansons en français, en bambara et en baoulé afin d'accrocher aussi les mélomanes francophones, ivoiriens et africains.

La notion de mysticité que nous assignons à Alpha Blondy peut être définie à partir de la définition du mot « mystique » dont le sens est lié à celui de *mystère*. Par mystère, il faut entendre ce qui est ou est cru inaccessible à la raison. Il y a un certain génie artistique qui ne peut être pleinement saisi si on ne se fonde que sur les ressources de l'entendement. Cette faculté purement discursive révèle son incompetence et laisse la place à la force intuitive qui émane d'une foi intense. Par mystique, il faut entendre ce qui est relatif au mystère, à une croyance cachée, supérieure à la raison. Le terme « mysticisme », quant à lui, ramène à un ensemble de croyances et de pratiques se donnant pour objet une union intime de l'homme et du principe de l'être (divinité, etc.). Quant au terme « engagement », il renvoie à l'action de mettre quelque chose en gage. L'engagement est l'action d'engager une action ou le résultat de celle-ci. Au niveau intellectuel ou artistique, l'engagement désigne l'acte ou l'attitude de l'intellectuel, de l'artiste, qui prend conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause.

Sans être un adepte d'une religion donnée, cet Alpha Blondy du début de sa carrière était porteur d'un message chargé de mysticité. Transcendant les clivages doctrinaux, brisant certains fondements dogmatiques des religions classiques, Alpha Blondy a engagé sa musique dans un combat pour la préservation de la dignité humaine. Par ses œuvres, il a tenté de relier la religion à son essence : l'édification d'un cœur bienveillant pour la paix. Critiquant la foi fanatique qui pousse les hommes à lever pieusement leurs mains et leurs voix vers le ciel tandis que leur cœur déborde de haine contre leurs frères sur la terre, Alpha Blondy, en thérapeute du cœur humain, n'a cessé de proclamer la divinité des humains. L'objectif de cette étude est de mettre en rapport la mysticité d'Alpha Blondy et son engagement artistique. D'où cette interrogation centrale : la mysticité d'Alpha Blondy est-elle solidaire de son engagement artistique ?

Pour nous, l'engagement artistique d'Alpha Blondy est fortement tributaire du mysticisme qu'il développa au début de sa carrière. Afin d'étayer ce point de vue, nous relèverons d'emblée les caractéristiques de la mysticité de l'œuvre artistique d'Alpha



Blondy avant d'indiquer que cette mysticité est solidaire de son engagement artistique en nous basant sur une méthodologie à la fois critique et sociocritique.

1. Les caractéristiques de la mysticité de l'œuvre artistique d'Alpha Blondy

La mysticité d'Alpha Blondy est d'abord personnelle avant d'être artistique. Dans les années 80, cet individu au look atypique, vêtu d'un pantalon jeans coupé, très serré, en parfaite adéquation avec sa corpulence maigrichonne, tee-shirt et casquette de soldats de bataillon de Che Guevara, drapé d'un drapeau ivoirien, serrant une Bible contre sa poitrine, lunettes teintées aux yeux, la révolution interplanétaire était en marche pour le succès. Entendons-nous bien, la mysticité dont il est question au sujet de cet artiste n'a rien de cabalistique ni d'occulte. Aucun prétendu mystique n'était capable de planifier l'éclosion de ce génie musical. Aucun marabout n'était détenteur de verset secret pouvant déclencher l'explosion de cette bombe artistique. La mysticité personnelle d'Alpha Blondy renvoie à l'incapacité de l'esprit humain de rendre compte de manière pleinement rationnelle de la trajectoire historique foncièrement alambiquée qui a conduit notre icône de Korhogo au Liberia, des États-Unis à l'hôpital psychiatrique de Bingerville. Le philosophe Yacouba Konaté, dans son œuvre *Alpha Bondy, Reggae et Société en Afrique noire*, par ces mots, rend compte de la mysticité singulière de notre artiste : « La réussite de l'homme n'est pas séparable d'un certain mysticisme et d'une sagesse retrouvée » (Y. Konaté, 1987, p. 30).

Au niveau de son esprit, cette mysticité tenait à un fil pratiquement invisible qui liait le feu de la foi qui enflammait son âme et un rêve idéalement destinal. L'évocation de la notion de destin concernant notre artiste nécessite cette clarification : le destin au sens de la prédestination ne peut point être appliqué à cet artiste qui a combattu frontalement plusieurs tempêtes d'embûches qui tentaient de le réduire à son désespoir abyssal. La mysticité destinale propre à Alpha Blondy n'a rien de fataliste ; cette mysticité existentielle est corrélative à une espèce de feu sacré de l'espoir en complicité avec un certain nombre de facteurs externes notamment de rencontres heureuses, de soutiens quasi-providentiels, de crises métaphysiques, de souffrances enrichissantes... qui tout le long de son parcours, lui permettaient de concocter la figure alchimique d'alpha Blondy. C'est cette mysticité singulière de notre artiste qui fait qu'il ne peut être cloné, ni personnellement ni artistiquement. Ni sa descendance remarquable, ni ses sosies véritablement talentueux, ni ses admirables successeurs faiseurs de reggae ne peuvent faire ce qu'il a fait et surtout comme il l'a fait.

La mysticité artistique d'Alpha Blondy s'incarne d'emblée dans sa voix reconnaissable entre mille autres voix. Sa voix limpide constitue à elle seule son principal instrument. Ce n'est point l'orchestre de magiciens qui l'accompagnent qui apporte de la grandeur à sa voix, c'est plutôt la tessiture envoûtante de cette dernière qui illumine cet orchestre. Tel Orphée, son lyrisme vocal est plus redoutable que toute

une panoplie d'armes. Sa voix n'est pas seulement tranchante, elle élève. Contrairement à certaines voix qui ne sont que captivantes, la voix de Jagger (autre surnom d'Alpha Blondy) bouscule le corps, mais surtout nourrit l'âme. Sa voix blindée de proverbes, de paraboles et de maximes apporte plus d'humanité à l'humain. Toutes les souffrances, toutes les épreuves, tous les moments extatiques qui ont jalonné son existence se trouvent nettement condensés dans sa corde vocale qui, au besoin, peut être douce, rauque ou déchirante.

Le plurilinguisme d'Alpha Blondy concourt également à fonder la mysticité de son style de chant. Tandis que certains artistes sont enchaînés à la langue de leur groupe ethnique, tandis que d'autres ont du mal à se libérer de la langue du colon, Alpha est, en vérité, l'alpha c'est-à-dire l'un des premiers artistes ivoiriens à opter pour le polyglottisme musical. Ayant grandi dans l'univers culturel mandingue, le bambara, langue véhiculaire lui a permis d'avoir des mélomanes à la fois au Mali, au Burkina Faso, au Sénégal, en Gambie, en Guinée et naturellement en Côte d'Ivoire. Le Baoulé, langue maternelle du père-fondateur de la Côte d'Ivoire, Houphouët Boigny, a admirablement été utilisé par Blondy dans certaines de ses chansons. En plus de ces langues africaines, notre artiste use magistralement à la fois de la langue de Molière et de Shakespeare pour mieux se faire comprendre au plan international. Les langues arabe et juive ont aussi été spirituellement utilisées par notre Jagger pour rapprocher ses frères divisés. L'usage courant du « *nouchi* », l'argot ivoirien, comme le souligne le philosophe Yacouba Konaté se justifie par le souci de vulgarisation du message de l'artiste : « La musique d'Alpha Blondy toute populaire qu'elle est, n'est pas vulgaire. Elle est de la rue parce que son auteur sait en partir, en parler et parler à ceux qui la fréquentent » (Y. Konaté, 1987, p. 23). Alpha dénonce les sales habitudes de la rue et donne des ailes éthiques à ceux qui désirent véritablement s'en sortir.

La mysticité d'Alpha Blondy découle du fait qu'il possède une certaine culture historique et politique. Panafricaniste convaincu, il a fait sienne la recommandation d'Anta Diop qui préconise aux Nègres d'être armés de « science jusqu'aux dents » (C.A. Diop, 1973, p. 9). Certaines œuvres musicales d'Alpha Blondy ont une valeur gnoséologique. En effet, dans ces chansons, Alpha exhume, ressuscite certaines figures politiques africaines de la lutte anticoloniale pour rappeler aux générations futures le prix du sacrifice de ces leaders. Au-delà de la platitude de certaines chansons strictement distrayantes, les textes d'Alpha Blondy permettent à l'esprit de se nourrir des vestiges du passé. Alpha est un lecteur de la vie. Attentif aux multiples enseignements du Livre de la vie, il dévore autant les productions livresques et orales qu'il tire de précieuses leçons des expériences vécues. La mysticité ou le fond difficilement saisissable des productions artistiques d'Alpha Blondy s'exprime dans une variété de thématiques. Son génie artistique se révèle pleinement autant quand il fait vivre la quintessence de l'amour, quand il fustige le cynisme des « *politi-chiens* » néocolonialistes des tropiques, quand il dénonce la mainmise prédatrice des grandes



puissances sur les richesses de notre continent ou quand il met à nu l'hypocrisie des faux-frères ou la bâtardise des foules manipulées.

Alpha Blondy a indubitablement du feeling. L'expressivité musicale qui se dégage à travers ses chansons démontre sa manière particulière de ressentir des situations et de les faire habilement ressentir par ses mélomanes. En usant de diverses rythmiques, avec son orchestre, il parvient à établir une connexion mystique avec son public. Le *Solar System* a un effet éblouissant comme le dieu soleil. À travers des beats roots, funk, groove, rock ou dancehall, le *Solar System* d'Alpha Blondy propulse des capsules émotives dont se délectent les auditeurs. Quel que soit le tempo utilisé, le *Solar system* arrive à s'harmoniser adéquatement avec son lead vocal. Perfectionniste, Alpha vise sans cesse le soleil derrière le soleil. Sa boulimie créatrice fait qu'il impose une certaine rigueur, un certain mépris de l'autosatisfaction à son orchestre. Toujours à l'écoute des dieux, il est constamment à la recherche d'une fusion nucléaire inventive afin d'éviter de disparaître furtivement comme une simple étoile maudite.

Sa mysticité particulière ou ce quelque chose de singulièrement magique qui caractérise à la fois sa personne et sa stature artistique concourt à établir son originalité artistique. Sa personnalité atypique, sa voix orphique, sa riche culture historique et politique, sa force de composition infinie et sa discographie de qualité exceptionnelle font d'Alpha Blondy une véritable légende vivante. Toute cette analyse nous a permis de montrer qu'Alpha Blondy est une entité artistique hétéroclite. Son éclectisme lui procure une grande capacité d'adaptabilité ; il excelle aussi bien dans le reggae, dans le rhythm and blues, dans le dancehall que dans le rock. Tous ces atouts réunis en un être visent nécessairement un but. D'où cette interrogation charnière : la mysticité d'Alpha Blondy n'est-elle pas solidaire de son engagement artistique ?

2. L'engagement artistique d'Alpha Blondy

Comme tout artiste, Alpha vit son art et naturellement doit vivre de son art. Mais, la foi intense qui l'habite, sa mysticité dont nous avons parlé dans les lignes précédentes, l'absorbe et le lie à une promesse qui, véritablement, le transcende. Ayant conscience de son parcours périlleux, du statut naturel de porte-parole des sans-voix, il ne peut se contenter de jouir d'une vie de plaisir sur une plage à Hawaï. Il y a comme un contrat tacite qui le lie aux frères et sœurs de la rue, à ceux qu'il désigne affectueusement comme étant ses « *Baramogos* ». Sa voix, sa musique, il les met au service de la cause des misérables du tiers-monde. Il a une dette spirituelle envers cette Afrique, selon ses termes, paradoxalement riche et pauvre. Toutefois, signalons d'emblée que la musique d'Alpha n'est pas exclusivement une musique d'engagement politique. À côté de ses chansons de pures revendications, d'appel à la révolution, il a composé de merveilleuses chansons d'amour et d'hommage, d'éveil psychologique, de moralisation et de détente. Attaché au dynamisme de l'existence qui recoupe plusieurs dimensions, redoutant de connaître une panne d'inspiration en n'abordant que les thématiques de la lutte contre Babylone ou en ne faisant que l'éloge de Jah et

de l'herbe, Alpha a permis à sa musique de s'oxygéner en puisant dans plusieurs sources. L'engagement de Blondy n'est pas que politique, il est aussi social et spirituel. Une telle posture, il le défend quand il fait cette mise au point dans une interview accordée à un journaliste : « Je ne suis ni Miriam Makeba ni Fela Kuti¹ ».

2.1. Engagement spirituel

Comme l'a signifié Bob Marley dans son titre « Redemption song », la véritable révolution est d'abord mentale. L'esclavage mental demeure la plus terrible des prisons. Ce travail sur l'esprit révèle de la métaphysique. L'œuvre artistique d'Alpha a un fondement métaphysique, une assise spirituelle qui détermine fortement son engagement artistique. Un tel engagement spirituel, Blondy le manifesta lors de la disparition tragique de son ami Salia, bassiste de son premier groupe. L'âme fendue par la perte de son fidèle ami, Alpha Blondy passa toute une nuit à méditer sur la tombe de ce dernier. Le lendemain, après une marche de 30 km, il fit de nouveau une nuit de méditation sur le lieu de disparition de Salia. Le philosophe Yacouba Konaté, par ces mots, tente de décrire le drame spirituel que vécut notre artiste :

C'est pendant cette deuxième nuit de méditation au bord du fleuve Bandama qu'il composa cette chanson comme une plainte sur fond d'orgue, un chant douloureux renvoyant l'homme à son impuissance face à la mort : impuissance face à l'eau en tant que force de la nature, force cruelle, force inhumaine, force sauvage avec laquelle l'homme doit compter pour vivre. (Y. Konaté, 1987, p.181).

Cette expérience mystique d'Alpha Blondy est quelque peu comparable à celle que vécut le Bouddha Shakyamuni. Ce Grand Sage, après un long moment de jeûne et de profonde méditation pour comprendre le sens de la vie, s'éveilla à la Loi du juste milieu et parvint à la claire Vision de la roue de la causalité qui régit tous les phénomènes. C'est cette expérience mystique que Daisaku Ikeda décrit par ces mots :

Le Bouddha passa la nuit en méditation profonde sous le célèbre figuier. À l'approche de l'aurore, l'œil de la sagesse acquit une clarté sublime et quand l'étoile se mit à briller, il ressentit un jaillissement vital, et instantanément, saisit la réalité ultime des choses » (D. Ikeda, 1985, p. 69).

Sous la plume de Yacouba Konaté, le conteur Bamôro, au sujet de la douleur consécutive à la perte d'un être cher, affirme ceci : « Pleurer la souffrance ne finit pas la souffrance » (Y. Konaté, 2019, p. 362). Alpha, après deux nuits de dialogue intense animiste avec le dieu eau s'éveilla à cette chanson « Dji » (1986), fortement chargée de mysticité. « Dji » n'est donc pas une simple chanson d'hommage à un ami disparu. « Dji » est l'âme de Salia incarnée dans ce cantique qui, naturellement, affecte profondément l'âme de tous ceux qui l'entendent.

¹ Source : <https://www.letemps.ch/culture/alpha-blondy-ne-faut-accuser-l'occident-maux>.



Sa chanson « Téré » (1984) fait également partie de ses chansons d'engagement mystique. Le soleil de l'espoir qui brillait dans son cœur est fils du dieu Soleil qui éclaire tous ceux qui recherchent un sens à leur vie. À force de poser des actes bouillonnant d'espoir, à force de briser les ténèbres du découragement, ceux-ci, selon la Loi de la vie, finissent inexorablement par atteindre l'aube du bonheur. En effet, tous ceux qui se sentent abandonnés par leur famille, par leur patrie, par leurs supposés amis, savent trouver un refuge dans le dieu de l'espoir, dieu Soleil. Le Soleil éclaire indifféremment les bons et les mauvais, les faibles et les forts, les riches et les pauvres. À ce sujet, Platon, dans *La république*, affirme ceci : « le soleil donne aux choses visibles non seulement le pouvoir d'être vues, mais encore la génération, l'accroissement, et la nourriture, sans être lui-même génération » (Platon, 1966, p. 267). Cette compassion sans réserve de cet astre de la Nature doit inspirer générosité à tous ceux qui font le bien sans rien attendre en retour. Le fils du Soleil, Alpha, peut donc clamer ceci : « Mon espoir, c'est le soleil » (Y. Konaté, 1987, p.206).

Sa chanson d'hommage à sa grand-mère « Nagnélé » (1994) peut-être rangée au nombre de ses œuvres mystiques. Par cette chanson, Alpha dissipe l'obscurité de la mort en évoquant le lien solaire qu'il a avec sa Nagnélé chérie, cette prêtresse de la lumière divine qui l'a initié à cette spiritualité de la générosité. Est hautement mystique ce dialogue au-delà de la mort. À travers ces différentes chansons, on retrouve la trace de l'animisme spirituel de Blondy. Ce fils du Soleil a conscience de la divinité des choses de la Nature. Il y a dans sa spiritualité une espèce de syncrétisme du monothéisme et du panthéisme qu'il reçut de son initiatrice Nagnélé comme l'attestent ces mots : « Elle est musulmane, mais cela ne l'empêchait pas d'adorer l'eau et de parler aux arbres. Et quand elle le faisait, elle évoquait le nom de Dieu » (Y. Konaté, 1987, p. 193). Cette spiritualité solaire qui englobe toutes les formes de croyances est à la base de la philosophie de la tolérance religieuse que Blondy promeut dans sa musique. Une telle tolérance est nécessairement au service de la paix sociale.

2.2. Engagement social

En critiquant les tares de la société, Alpha vise le bien-être social. Dans ce sens, sa chanson « Brigadier Sabari » (1983) met en parallèle la question sécuritaire et le respect de la dignité individuelle. L'action des forces de l'ordre est salutaire, car elle permet d'endiguer le banditisme qui entrave la quiétude sociale. Toutefois, les opérations de ces forces ne doivent point se muer en des actes de violations flagrantes des droits fondamentaux des populations. L'absence de pièce d'identité n'inclut pas une absence d'humanité. En outre, son titre « Bintou Wêrê-Wêrê » (1983) met en garde les jeunes filles contre les conséquences néfastes de la frivolité sexuelle. Il leur recommande d'user raisonnablement de leur jeunesse, car la dispersion sexuelle conduit à la dépravation. Par la marchandisation de leur corps, elles perdent leur dignité et deviennent des jouets sexuels. Sa chanson « Idjidja » (1985) est un hymne à

la persévérance qui, naturellement, remplit le réservoir psychologique de tous ceux qui la comprennent. Pour Alpha, il n'y a pas d'alternative à la persévérance. Les chemins faciles du vice sont un mirage qui conduit à la déchéance humaine. On peut tout perdre sauf le soleil de l'espoir en nous. Plus les murailles des difficultés se dressent devant nous, plus on doit déployer notre potentiel infini de détermination. Cette critique des plaies de la société dans ces chansons d'Alpha est plus que jamais d'actualité. En effet, notre Messenger avait déjà dénoncé en son temps ces pratiques déshonorantes qui réapparaissent de nos jours par le phénomène de « Bizzi » (prostitution) et de « microbes » (banditisme). Qu'en est-il de l'engagement politique de notre artiste ?

2.3. Engagement politique

Concernant l'engagement, le philosophe existentialiste français Jean-Paul Sartre, dans son œuvre *Situations II*, affirme ceci : « Si tout homme est embarqué, cela ne veut point dire qu'il en ait pleine conscience [...] Je dirai qu'un écrivain est engagé [...] lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi » (J-P Sartre, 1948, p. 123-124). Comme le commun des mortels, l'intellectuel ou l'artiste est affecté par les événements mondains, mais sa réaction face à ces événements est différente de celle de la masse. Contrairement aux autres individus de la société, son engagement n'est point immédiatement viscéral. Mesurant les conséquences néfastes d'une réaction purement émotive et incontrôlée, celui-ci fait montre de son détachement devant ces événements afin de réagir de façon raisonnée.

Si Alpha Blondy, lors de ses concerts, s'habille parfois en treillis militaire, ce n'est point pour tenir une kalachnikov, mais un microphone. De ce microphone sortent des bombes de dénonciation de l'horreur de la guerre. Dans sa chanson « Babylone Kêlê » (1993), il s'attaque au système des marchands d'armes qui incitent les peuples africains à se faire la guerre afin de pouvoir écouler leurs produits funestes. Contre ces impérialistes qui promeuvent les différences identitaires, Alpha Blondy rappelle ceci : « Tous les Africains sont égaux ». (Y. Konaté, 1987, p.214). Comme dans la guerre du Rwanda, la fibre ethnique est une flèche incendiaire dont se servent les marchands de mort pour opposer les Africains. Au-delà des carapaces identitaires qui divisent les humains, Alpha brandit la seule véritable identité, celle de l'humanité. Partageant la souffrance des foules de personnes qui vivent l'enfer dans les camps de réfugiés, des fils et des sœurs arrachés brutalement à leur famille, des enfants handicapés à jamais, notre guerrier de la révolution interplanétaire incite les dirigeants à mener le noble combat, celui de la lutte contre famine, la pauvreté, les maladies.

Dans « Apartheid is nazism » (1985), Alpha, à l'instar de Miriam Makeba, utilise sa voix pour exhorter l'Amérique à détruire cette graine nazie qui se développait en Afrique du Sud. La grande Amérique qui, historiquement, a connu les affres du racisme ne peut aucunement la tolérer sur le continent africain. Dans ce sens, la langue



anglaise est habilement utilisée par Blondy pour raviver la mémoire de l'Oncle Sam sur cette vérité : « cause black and white we are all the same I say² » (Y. Konaté, 1987, p. 210). La problématique dramatique des élections en Afrique est abordée par Alpha dans son titre « Élections Koutcha ». Le manque criard de culture démocratique des politiques africains fait de la période électorale un moment de phobie collective pour les peuples. Le principe d'obscurité « dibi »³ qui habite l'esprit des politiciens s'extériorise sous la forme de la corruption électorale. Se basant encore sur le principe de la causalité, notre artiste prophète prédit un destin obscur à ces âmes ténébreuses : « Na ka tori o, a souman na bô » (Quand les choses pourriront, elles pueront) (Y. Konaté, 1987, p. 231). Ces quelques chansons montrent clairement que Blondy, dans son reggae, est resté fidèle à la fonction dénonciatrice et revendicatrice propre à ce genre musical.

3. L'engagement mesuré d'Alpha Blondy

L'engagement de la musique d'Alpha Blondy au niveau politique peut être réparti en deux périodes : jeunesse et maturité.

3.1. L'engagement de la période de jeunesse

Après le succès de son premier album, Alpha Blondy s'inscrivait dans un processus d'auto-construction de sa mysticité solaire. Le feu de l'inspiration qui bouillonnait en lui le rendait pratiquement insaisissable. Une rencontre marquante, notamment celle de Félix Houphouët-Boigny, va quelque peu canaliser notre artiste. En effet, Seydou Koné devenu Alpha Blondy, goûtant au miel de sa renommée naissante, avait besoin de repère. Félix Houphouët-Boigny, le père-Fondateur de la République de Côte d'Ivoire, eut un entretien privé avec l'auteur de « Brigadier Sabari ». Lors de cette rencontre, le Sage de Yamoussoukro s'inquiétait de la santé de notre artiste au vu de sa consommation courante de drogue, mais surtout dopa son égo quand il appela affectueusement « ma fierté ». Celui qui, auparavant, était perçu comme un rebut de la société, est naturellement très honoré d'apprendre que Houphouët-Boigny, l'une des personnalités de premier plan de l'histoire politique africaine, était l'un des mélomanes. Face à la déferlante de la musique zaïroise qui colonisait une grande part de l'espace musical ivoirien, Houphouët-Boigny voyait en ce reggaeman le prototype de la véritable vedette musicale ivoirienne. Auréolé de la bénédiction d'Houphouët-Boigny, Alpha fit de celui-ci un rasta comme le soulignent ces mots de Yacouba Konaté : « C'est ainsi qu'Houphouët-Boigny, qui est un apôtre déclaré de la paix et un des bâtisseurs de l'Afrique, la terre promise des rastas, devient lui-même un rasta » (Y. Konaté, 1987, p. 245). Sous le règne du parti unique dirigé par Félix Houphouët-Boigny, selon les principes de « sa démocratie africaine »,

² Noirs et Blancs, nous sommes les mêmes.

³ Le terme « dibi » en Bambara signifie « obscurité » en français

l'engagement d'Alpha Blondy était mesuré. En effet, dans « Politiki » et « Élection Koutcha », il dénonçait, d'une part, les rouages de la corruption électorale et, d'autre part, l'ingratitude et la versatilité du politique. Dans sa chanson « Politiki », il relève deux attitudes critiquables : la transhumance du politique qui, dénué à la fois d'idéologie et de conviction politique, sèche son linge là où le soleil brille. Autrement dit, le militantisme politique de ce dernier est fonction des prébendes qu'il reçoit de son positionnement naturel dans le parti au pouvoir. En plus de la versatilité du politique, Alpha Blondy critique le caractère lunatique du peuple vis-à-vis du dirigeant politique. Ses propos « Vive le Président ! À bas le Président ! Vive le Général ! À bas le Général ! » mettent en exergue l'ambiguïté du rapport d'identité qui est établi entre le concept de peuple et celui de foule. La foule manipulée flotte dans les habits du peuple à telle enseigne que le même prétendu peuple soutient et ne soutient pas un même leader politique. Le principe de non-contradiction qui est inopérant en logique est porteur de sens quand on veut cerner la psychologie collective de ce qui se fait passer pour le peuple. Ce « peuple » se mobilise fortement pour élire un dirigeant politique dans les urnes et ce même « peuple », quelque temps après, réquisitionne la rue pour déposer ce détenteur du pouvoir politique. Malgré les critiques d'Alpha Blondy à l'égard des politiques, certains observateurs affirment qu'il se gardait, sans doute par prudence, d'attaquer le système foncièrement antidémocratique de parti unique instauré par le président Houphouët-Boigny. En effet, la constitution du 3 novembre 1960 de la République de Côte d'Ivoire instituait le multipartisme par son article 7 qui stipulait ceci : « Les partis et les groupements politiques concourent à l'expression du suffrage. Ils se forment et exercent leur activité librement sous la condition de respecter les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie, et les lois de la république ». Par ces mots, Sékou Oumar Diarra, dans son article intitulé « Le tribalisme et la manipulation des masses », rappelle les motifs du rejet du multipartisme par le président Houphouët-Boigny : « Obnubilé par l'idée de faire de son pays un géant d'Afrique, pourquoi pas du monde, notamment un État uni et paisible, il jettera son dévolu sur le parti unique ». (S. O. Diarra, 2019, p. 64). La recherche de la stabilité politique en vue du développement économique semblait justifier la suppression du multipartisme.

Ayant conscience des combats que le père-fondateur, Houphouët-Boigny a mené contre le travail forcé dans les colonies africaines, ayant conscience de son engagement de premier plan dans la lutte pour l'indépendance et des risques éventuels de formation de partis politiques sur une base ethnique, Alpha Blondy s'est fait le héraut d'Houphouët-Boigny, au vu de sa politique propice à la paix, au développement et à la cohésion nationale. Cependant, deux faits majeurs, notamment le décès du président Houphouët-Boigny et l'instauration du multipartisme, vont susciter une autre forme d'engagement d'Alpha Blondy à l'égard de la politique.



3.2. *L'engagement de maturité*

Par engagement de maturité, il faut entendre cette étape de plénitude de l'engagement de notre artiste. Après l'instauration du multipartisme en Côte d'Ivoire en 1990, Alpha Blondy compose une chanson intitulée « Multipartisme » (1992) pour fustiger une dérive tribaliste de cette nouvelle donne du paysage politique ivoirien. En effet, notre artiste constata, avec l'avènement du pluralisme politique, que le PDCI, l'ancien parti unique, était assimilé au parti des Baoulé, l'ethnie du président Houphouët-Boigny tandis que le FPI, le premier parti majeur de l'opposition ivoirienne était perçu comme étant le parti des Bété dirigé par Laurent Gbagbo, l'opposant historique au père-fondateur Houphouët-Boigny. Pour Alpha Blondy, la pratique du multipartisme constituait une avancée notable, car il mettait fin au système liberticide de la pensée unique et permettait la liberté d'expression, la liberté d'opinion, la liberté de la presse, la liberté d'association. Néanmoins, notre reggaeman redoutait que cette forme de pratique du pluralisme politique - vidé de son essence - ne fragilise davantage la cohésion nationale. Les citoyens, plus attachés à leur ethnie qu'à leur nation, étaient plus enclins à élire leur dirigeant politique en tenant compte de son ethnie et non de son programme politique. En outre, jusqu'en 1990, la Côte d'Ivoire était, avec le Sénégal, l'un des rares pays de l'Afrique de l'Ouest qui n'avaient pas connu de coups d'État. Le contexte économique mondial marqué par la baisse drastique du prix d'achat du café et du cacao (principales matières premières de la Côte d'Ivoire) avait occasionné une crise économique inédite. Laquelle crise naturellement fragilisa la gouvernance du PDCI-RDA, le parti au pouvoir dirigé par le président Houphouët-Boigny. Face à toutes ces différentes mutations politiques et économiques, Alpha Blondy lance cet appel en vue de préserver l'unité nationale : « Multipartisme, c'est pas tribalisme ». Dit autrement, il ne faut point confondre le tribalisme et le multipartisme. Artiste engagé, Alpha Blondy, dans ses chansons, fustige à la fois l'ethnocentrisme, la xénophobie et le racisme. Au-delà de l'ethnie, de la Nation ou de la couleur de la peau, il ne valorise que l'identité humaine.

L'œuvre musicale d'Alpha Blondy intitulée « Guerre civile » (1998) peut être inscrite au nombre de ses œuvres d'engagement majeur. Après le décès du président Houphouët-Boigny en 1993, Monsieur Henri Konan Bédié lui succède au pouvoir d'État et est réélu à la magistrature suprême en Côte d'Ivoire en 1995. Lors des premières années de gouvernance du Président Bédié, Alpha Blondy constate une tribalisation de la gestion du pouvoir d'État. Pour lui, le président a tendance à ne nommer que des membres de son ethnie à la tête des institutions de la République ivoirienne. Dans son œuvre musicale « Guerre civile » (1998), Alpha présente un tel mode de gestion du pouvoir d'État comme étant une « bombe tribale » qui, annihilant toute possibilité d'alternance au pouvoir, génère un pouvoir dictatorial qui débouchera inéluctablement sur la guerre civile. Au-delà du contexte ivoirien, notre artiste dénonce la mise en place d'un système de phagocytation du pouvoir d'État par

une famille, une tribu ou une ethnie que l'on constate malheureusement dans certains pays africains. L'État est apparemment républicain, mais la gestion du pouvoir est purement monarchique.

Le titre d'Alpha Blondy « Sankara » (2007) est également une œuvre d'engagement de maturité. Alors que le Président Blaise Compaoré (perçu par une certaine opinion comme étant le principal commanditaire de l'assassinat de Thomas Sankara) était encore au pouvoir au Burkina Faso, Alpha Blondy conçoit cette chanson pour dénoncer le meurtre du capitaine Thomas Sankara, ancien Président et figure emblématique de la révolution politique et culturelle du Burkina Faso. Certes, dans cette chanson, il ne donne pas de nom d'assassins ou de commanditaires, mais il révèle, en s'exprimant en *nouchi*⁴, ceci : « Ce sont tes *baramôgô* qui t'ont *dja* »⁵. Dans cette même optique d'engagement de maturité, Alpha Blondy a écrit la chanson intitulée « Journalistes en danger » (2000) pour dénoncer les assassinats de journalistes dans l'exercice de leur fonction. Cette chanson aborde particulièrement le meurtre du journaliste burkinabé Norbert Zongo, assassiné alors qu'il enquêtait sur des cas de corruptions dans les hautes sphères du pouvoir d'État dans ce pays.

La chanson d'Alpha Blondy « Armée française » (1998) est aussi une œuvre d'engagement de maturité, car elle fustige la présence des bases militaires françaises dans certains pays africains. Pour lui, l'implantation de ces bases militaires s'inscrit dans une logique de pérennisation du néo-colonialisme. Revendiquant une véritable souveraineté de ces pays africains, il rejette ce système d'« indépendance sous haute surveillance ». Alpha Blondy pense que ce système qui entrave la souveraineté de ces États est vomi à la fois par la conscience morale des nouvelles générations africaines et françaises. Pourtant, lors de la crise militaro-civile qu'a connue son pays en 2002, qui a entraîné la partition du territoire ivoirien en deux zones antagonistes, l'auteur de « Armée française » a reconnu le rôle crucial de l'armée française qui a maintenu une zone tampon entre les deux factions armées belligérantes ivoiriennes. Cette reconnaissance du rôle de pacification de l'armée française dans le conflit ivoirien ne légitime point la logique de l'implantation des forces étrangères sur le territoire de ces pays africains. En effet, du point de vue géopolitique, un pays qui a un bout de son territoire occupé par une armée étrangère n'est pas véritablement indépendant et est à la merci de cette Nation étrangère en cas de désaccord. Ces pays africains doivent œuvrer à mettre en place une armée véritablement républicaine afin d'assurer de manière efficiente la protection des populations et de leurs biens sur le sol national tout en évitant de recourir à une quelconque aide militaire extérieure.

Notre artiste est une sorte de franc-tireur, de boussole morale, d'éveilleur de la conscience nationale qui, étant au-dessus des partis politiques, est la voix du peuple. Pour preuve, après le coup d'état contre le Président Henri Konan Bédié, le général

⁴ L'argot ivoirien

⁵ Cette expression en bambara signifie en français « Ce sont tes proches amis qui t'ont tué »



Robert Guéï qui l'a remplacé à la tête de l'État, a convié les artistes ivoiriens à un concert au stade Félix Houphouët-Boigny en vue de célébrer le départ du Président déchu. La plupart des artistes réputés engagés et autres ont pris part à cet événement, excepté un artiste : Alpha Blondy. Restant fidèle à l'esprit de sa chanson « Politiki », il ne voulut point être de ceux qui crieraient « Vive le Général ! » pour ensuite crier « À bas le Général ! » Et, sur ce point, l'histoire donna raison à notre artiste-prophète, car le général sauveur devint le général bourreau aux yeux de l'opinion publique.

Conclusion

Le mysticisme d'Alpha Blondy s'enracine dans sa foi intense en la vie et au divin. Alpha Blondy dépasse Seydou Koné et Alpha Blondy dépasse Alpha Blondy. Son génie artistique, pour produire ces œuvres mémorables, a été nécessairement en communion mystique, en connexion intime avec le divin. À ce titre, il fait partie « des créés créateurs »⁶ évoqués par Amadou Hampâté Bâ dans Kaïdara. Cet artiste solaire ne pouvait qu'orienter son art vers une cause noble : l'humanisation des Hommes. D'où son statut et sa stature d'artiste engagé qui lui colle à l'âme et dont il ne peut se détacher. Sa mysticité ne fait point de lui un surhomme, mais un modèle humain de persévérance et de générosité. Divin, mais surtout humain, il a ses défauts.

L'engagement artistique d'Alpha Blondy a naturellement évolué avec le temps et les circonstances historiques. Mû par sa mysticité solaire, Alpha Blondy, dans son engagement de jeunesse a fortement critiqué l'esprit et le fonctionnement de la politique en Côte d'Ivoire et dans le monde tout en ménageant le système de parti unique qui avait cours dans son pays. Toutefois, par son engagement de maturité, Alpha Blondy s'adonna à une attaque frontale de l'ethnocentrisme, de la xénophobie, du racisme et de la guerre en Afrique et dans le monde. Après cette période d'engagement, Alpha fit preuve d'une certaine souplesse dans sa critique de la politique. L'analyse de sa mysticité singulière nous a permis de mieux cerner le sens de son engagement artistique.

⁶ Les « créés créateurs » désignent chez Hampâté Bâ les créatures qui font œuvre de création

Bibliographie

- A. Ro, 2011, « Il ne faut pas accuser l'occident de tous les maux » (<https://www.letemps.ch/culture/alpha-blondy-ne-faut-accuser-l'occident-maux>) (consulté le 11/12/2023)
- DIARRA Sékou Oumar, 2019, « Le tribalisme et la manipulation des masses » in *Autopsie de la société ivoirienne*, tome 1, Paris, L'Harmattan, p.51-p.94.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1994, *Kaïdara*, Abidjan, NEI-EDICEF.
- IKEDA Daïsakû, 1985, *La vie du Bouddha*, Monaco, Éditions du Rocher.
- KONATE Yacouba, 2019, *Voilà pourquoi... Contes de Bamôrô Traoré de Kong*, Abidjan, Éditions Éburnie.
- KONATE Yacouba, 1987, *Alpha Bondy, Reggae et Société en Afrique Noire*, Paris, Karthala.
- PLATON, 1966, *La république*, Paris, Garnier-Flammarion.
- SARTRE Jean-Paul, 1948, *Situations II*, Paris, Gallimard.

Discographie d'Alpha Blondy

- Alpha Blondy, 1985, « Jah Houphouët », *Apartheid is Nazism*, Pathé Marconi.
- Alpha Blondy, 1985, « *Apartheid is Nazism* », *Apartheid is Nazism*, Pathé Marconi.
- Alpha Blondy, 1993, « Babylone Kêlê », *SOS Guerre Tribale*, Pathé Marconi.
- Alpha Blondy, 1983, « Bintou were wêrê », *Jah Glory*, Pathé Marconi.
- Alpha Blondy, 1983, « Brigadier Sabari », *Jah Glory*, Pathé Marconi.
- Alpha Blondy, 1984, « Téré », *Cocody Rock*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1985, « Idjidja », *Apartheid is Nazism*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1986, « Politiqui », *Jérusalem*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1986, « Djî », *Jérusalem*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1987, « Élection Koutcha », *Révolution*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1992, « Multipartisme », *Masada*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1994, « Nangnele », *Dieu*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1998, « Armée française », *Yitzhak Rabin*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 1998, « Guerre civile », *Yitzhak Rabin*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 2000, « Journalisme en danger », *Elohim*, Pathé Marconi,
- Alpha Blondy, 2007, « Sankara », *Jah Victory*, Pathé Marconi,



TROISIÈME PARTIE
LE RAPPORT DE SYNTHÈSE



PRÉAMBULE

Placé sous le haut patronage du président du Conseil Economique, Social, Environnemental et Culturel, Monsieur AKA Aouélé Eugène ; sous le parrainage de Madame la Ministre d'Etat, Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora, Madame KANDIA Camara et sous la présidence de Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie, Madame Françoise REMARCK, le colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'artiste Alpha Blondy dont le thème est « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est tenu les 28, 29 et 30 septembre 2023 à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Honoré par les présences effectives du professeur OUATTARA, représentant Madame la Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora ; du professeur HIEN Sié, représentant Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie ; du Dr TRAH Bi, représentant Monsieur le Directeur Général du FONSTI (Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation) ; de Monsieur Henri N'KOUMO, directeur du Livre et des Arts Plastiques au Ministère de la Culture et de la Francophonie ; de Monsieur KONE Dodo, Directeur Général du Palais de la culture ; de Monsieur Georges TAÏ BENSON, journaliste à la retraite ; de Monsieur José TOURE, les trois derniers en leurs qualités d'anciens managers de l'artiste, le colloque en hommage à Alpha Blondy a enregistré un beau parterre de personnalités.

Placé sous l'autorité scientifique du professeur Yacouba KONATE, professeur émérite des Universités et président du comité scientifique, du professeur Joseph PARE de l'université Joseph Ki Zerbo du Burkina Faso, ce colloque international pluridisciplinaire qui commémore par ailleurs les 40 ans de musique d'Alpha Blondy, fut organisé par le Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il fut ouvert ce jeudi 28 septembre 2023 à 10h en présence du professeur BALLO Zié, président de l'Université Félix Houphouët-Boigny.

Le présent rapport nous en relate les points saillants, notamment les cérémonies d'ouverture et de clôture, des témoignages de sachants, les conférences inaugurale et plénière, les ateliers de réflexion et le concert géant de clôture.



I. LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Elle a démarré à 10h avec l'exécution de l'*Abidjanaise* par l'orchestre de la fanfare des étudiants du Département des Arts. S'en est suivie une prestation traditionnelle agréablement distillée par l'orchestre de Boloï de Korhogo, nous rappelant ainsi le cordon indissociable qui nous lie aux ancêtres dont les mânes étaient ainsi invités à garantir la bonne tenue du colloque. La série des allocutions s'ouvrait ensuite par celle du président du comité d'organisation, Dr KONE Bassirima, porteur du colloque. Tout en souhaitant la bienvenue à la cinquantaine de participants venus des universités d'ici (*UFHB, ENS, INSAAC, ISTC* d'Abidjan ; *UAO* de Bouaké ; *UPGC* de Korhogo) et d'ailleurs (*ENETP* de Bamako, *Cheick Anta Diop* de Dakar, *Joseph Ki Zerbo* de Ouagadougou, *Norbert Zongo* de Koudougou, *Université* de Parakou, *EHESS* de Paris), celui-ci a justifié les motivations ayant conduit à la tenue d'un colloque sur Alpha Blondy. Des motivations d'ordre personnel et scientifique ont permis à l'auditoire de comprendre les liens fusionnels entre le porteur, alors gamin, qui fut dès lors guidé dans la carrière qui est aujourd'hui la sienne et cet artiste dès le début de sa carrière. Une justification en impliquant une autre, le scientifique voit ainsi dans l'immense œuvre de l'artiste (plus de 220 chansons), du grain à moudre pour une reconnaissance du monde scientifique à un artiste dont l'œuvre va bien au-delà du seul univers musical.

Ce fut ensuite au tour du Directeur de l'UFR Information, Communication et Arts de souhaiter la bienvenue aux panélistes tout en s'honorant de la tenue de ce colloque qui constitue le quatrième du genre au sein de son UFR. Monsieur le Directeur, tout en promettant de maintenir cette dynamique de productions scientifiques au sein de l'UFRICA a invité ses collaborateurs à plus d'initiatives allant dans ce sens. Le tour de parole en vint enfin au premier responsable de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, le professeur BALLO Zié pour clore la série des allocutions. Celui-ci commença par vanter les mérites de l'artiste Alpha Blondy, remercia ensuite les panelistes et les professeurs pour leur présence dans l'institution avant de déclarer ouvert le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. Un intermède musical servi par la chorale de l'UFRICA arracha, par sa qualité, des salves d'applaudissements au nombreux public constitué d'étudiants, de journalistes, de panélistes et d'anonymes. Après cela, place fut faite aux témoignages et conférences.

II. LES TÉMOIGNAGES

Deux grands témoins ont été invités à partager leurs expériences de vie socio-professionnelle avec l'artiste Alpha Blondy durant ses 40 années de carrière musicale. Il s'agit de Messieurs KONE Dodo et Georges TAÏ BENSON tous deux anciens managers de l'artiste.



1. Témoignage 1 : Monsieur KONÉ Dodo

L'actuel Directeur général du palais de la culture d'Abidjan fut, durant 14 ans, le manager et producteur de la légende Alpha Blondy. Ce fut autant d'années de vie commune, de partages, d'anecdotes et de péripéties dont le directeur a bien voulu partager un bout avec l'assemblée du jour. Il affirma que durant ces 14 ans, Alpha Blondy donna plus de 1500 concerts dans le monde. Il conta quelques anecdotes de ce qu'ils vécurent ensemble, sur les routes, dans les avions, avant d'affirmer que l'artiste Alpha Blondy est le plus discipliné de tous les artistes avec qui il a travaillé dans sa riche carrière d'homme de culture car celui-ci a le souci de son image et sait faire confiance à ses collaborateurs. Monsieur KONE termina ses propos par des remerciements, des reconnaissances aux initiateurs de ce projet de colloque sur Alpha Blondy et surtout par une annonce de choc : « Alpha Blondy est le plus grand artiste reggae au monde, après Bob Marley. Nous devons en avoir conscience ».

2. Témoignage 2 : Monsieur Georges TAÏ BENSON

Le Big Boss de l'univers des médias en Côte d'Ivoire a tout de suite mis les pieds dans le plat par le rappel de certaines dates historiques : celle du 28 septembre 1958 correspondant au Non de Sékou Touré à De Gaule (Il y a 65 ans) et celle du 11 février 1990 correspondant à la libération de Nelson Mandela. Il fera ensuite un parallèle entre ces deux dates et certains événements de la vie d'Alpha Blondy dont le colloque de ce jour. « Alpha Blondy n'est pas un être simple. Il y a des dates comme ça, qui jalonnent son histoire et qui constituent sa carrière et sa vie » conclura-t-il. Dans un style bien à lui, le premier producteur d'Alpha Blondy conta au public les débuts de l'artiste dans le *showbiz*. Il remercia les initiateurs du colloque de l'avoir associé à cet important événement culturel de notre pays.

III. LES CONFÉRENCES

Deux leçons sous forme de conférence inaugurale et de conférence plénière ont marqué le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. La première, animée de 11 h 30 à 12 h 02 minutes a été prononcée par le professeur Yacouba KONATÉ quand la seconde prononcée de 12h 10 à 12h 30 le fut par le professeur Joseph PARÉ de l'Université Joseph Ki Zerbo.

1. Première leçon : La conférence inaugurale

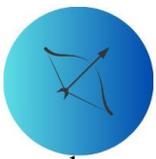
La première leçon inaugurale fut prononcée par le Professeur Yacouba KONATÉ, président du comité scientifique du colloque. Elle fut articulée autour du thème « Alpha Blondy : au pied du mur de ma vanité ». Durant 30 minutes, le professeur essaya de démontrer



comment Alpha Blondy dont la musique fut à l'origine, taxée de tous les maux, finit aujourd'hui par s'imposer comme un classique de la culture ivoirienne.

Tout en exprimant, pour commencer, sa reconnaissance envers Alpha Blondy pour tant de choses (la reconnaissance populaire dont lui-même bénéficie grâce à l'artiste, la renonciation de celui-ci au jargon abscons tenu par certains pour être la vraie philosophie, etc.), le conférencier n'a pas manqué d'évoquer les antipathies qu'il a essuyées au début des années 80 dans cette même université pour avoir osé y étudier cet artiste, initiant ainsi, dans ce temple du savoir, l'enseignement des cultures populaires. S'appuyant sur l'ouvrage culte de Denis-Constant Martin (*Aux sources du reggae*, Editions Parenthèses, 1982), le conférencier montra comment Alpha Blondy, à cette époque, exclu du chapitre du reggae mondial finit par s'afficher dès 1983 comme l'une des plus grosses vedettes mondiales de cette musique tout en faisant des émules (Ismaël Isaac, Tiken Jah, Hamed Farras, Serges Kassy, etc.), allant jusqu'à valider Abidjan comme la troisième capitale du reggae mondial après Kingston et Londres. Toute chose qui amène le conférencier à considérer, au chapitre du *show biz*, Alpha Blondy, comme la première vedette africaine, comparaison faite avec James Brown, la première vedette noire et Bob Marley, la première vedette du Tiers monde. Comme arguments soutenant cette idée, il avança le nombre de disques d'or et de platine recueillis par l'artiste (au moins 3), son bon positionnement dans les bacs de rayons de vente de disques et de CD dans les grandes surfaces du monde et le gigantisme de sa réception populaire qui auront permis d'ouvrir à sa musique, en lieu et place des salles de concert ordinaires, les portes des stades de football en Côte d'Ivoire et partout en Afrique. Il renchérit que tout cela fut possible grâce à l'équation personnelle de l'artiste que l'on pourrait traduire par la qualité de sa voix, son engagement politique, sa créativité, sa discipline, en un mot, sa force de travail.

Il évoqua ensuite les nombreuses appellations de Seydou Koné dont « Alpha Blondy est le terminus actuel des différents surnoms cochés sur le chemin de la construction de soi de notre héros ». Ainsi, nous remémora-t-il qu'il se fut d'abord appeler Johnny (à Boundiali), ensuite Elvis (à Odienné), et enfin Blondy (à Korhogo). « Seydou Koné est aussi dit Jagger », conclura-t-il, affirmant que « le pseudonyme qui est une pratique courante dans la profession d'artiste... permet de démarquer l'homme public, l'idole, la marque, du citoyen ». Il montra que la musique d'Alpha Blondy, loin de s'inscrire dans le modèle théorique d'une musique nationaliste ethno sociologique enracinée de façon verticale se développe plutôt comme un rhizome tel que défini par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Pour étayer cette autre thèse du développement tentaculaire de la musique d'Alpha Blondy, le conférencier en présentera certains grands classiques pour terminer son exposé : les chansons *Brigadier Sabari* et *Pardon*, mises en apposition, démontrent l'importance du pardon aux yeux de l'artiste ; d'autres chansons comme *Téré* (1984), *Afriki* et *Apartheid System is Nazism* (1985), *Dji* (1987), *Yéyé* et *Multipartisme* (1992), ayant traversé



le temps et les générations achèvent de donner tout son sens au thème de « Alpha Blondy comme le jus du temps ».

2. Deuxième leçon : La conférence plénière

C'est autour de 12h 05 que le professeur Joseph PARE démarra sa conférence intitulée « *Au-delà du dit chez Alpha Blondy : trahison créatrice et anthropologie pour l'affirmation de soi* ». Le conférencier commença par faire le constat selon lequel les chansons de l'artiste Alpha Blondy s'inspirent des éléments de la tradition orale, tels que les proverbes, et de la faconde populaire c'est-à-dire de la manière de parler du bas peuple et des gens de la rue. En examinant ces questions sous l'angle sémiotique, il en déduit que l'artiste use du régime sémiotique de l'allusif, c'est-à-dire qu'à travers ce qu'il dit dans ses chansons, il permet de faire allusion à plusieurs choses. Il montra ensuite, en s'appuyant sur un corpus de deux chansons de l'artiste, comment celui-ci pratique de l'anthropophagie symbolique en usant de la trahison créatrice qui consiste, selon le professeur PARÉ, à construire un nouveau mot plus percutant et permettant de traduire une idée nouvelle, à partir des règles de construction de la langue de l'Autre. Ainsi, les néologismes comme « ingnafôgnable » (*France à fric*, 2013) et « zoukéfiez-moi ce reggae » (*Merci*, 2002) permettent-ils d'étayer le discours du professeur PARÉ. Il en déduit alors la maîtrise par l'artiste des règles de fonctionnement de l'une et de l'autre langue.

Pour conclure, le conférencier détermina deux marqueurs dans la musique d'Alpha Blondy : le premier est d'ordre social puisque la chanson d'Alpha Blondy peut être qualifiée d'ascenseur social dans lequel se retrouvent toutes les couches de la société (des *baramogôs* aux élites, en passant par les intellectuels et autres). Le second marqueur est d'ordre esthétique et se perçoit dans la richesse créatrice de sa musique, ce qui la rend indémodable. Par ailleurs, l'intégration d'éléments d'autres cultures dans sa musique lui confère une identité cumulative relativement complexe.

IV. LES ATELIERS DE RÉFLEXION

Le colloque a rassemblé au total de 55 intervenants qui ont présenté 46 communications, réparties en cinq (05) axes thématiques, à savoir :

- **Axe 1 : Approche musicale, musicologique et plastique de l'œuvre d'Alpha Blondy :**

Il ressort que des analyses approfondies ont été menées pour évaluer plusieurs aspects de l'œuvre de l'artiste. De l'analyse de certaines chansons comme *Téré aux épisodes maliens d'une conquête artistique mondiale*, de l'analyse sémiologique des pochettes de disques, des sculptures de la résidence et du style vestimentaires de Jagger pour la valorisation des



productions plastiques traditionnelles ivoiriennes à la description des trois glorieuses de la carrière musicale de l'artiste, il ressort que Seydou, Jagger, Blondy est bel et bien un artiste engagé dont le livre sonore apparait comme une mélodie qui ronge tout en s'inscrivant dans les chemins d'enrichissement du répertoire reggae.

- **Axe 2 : Approche scénique et cinématographique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Les communications de cet axe ont permis d'ouvrir le volet cinématographique tout en informant sur les qualités de la radio *Alpha Blondy FM* qui fait *une médiation sémiocognitive et praxéologique du livre africain*. Le reggae d'Alpha Blondy se révèle être *est au service des arts du spectacle à travers du marketing musical par l'approche scénique et cinématographique*. *Les incursions engagées de l'artiste dans le septième art, les placements de territoires et de produits dans ses clip-vidéos, la théâtralité dans les concert-musiques ou les enjeux esthétiques du discours musical blondien* démontrent bien *une théâtralisation du pouvoir politique* dans la musique de l'artiste.

- **Axe 3 : Approche littéraire et philosophique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Cet axe nous a permis de retenir qu'*une lecture mytho critique de « Course au pouvoir »* permet d'appréhender *l'interculturalité dans la musique d'Alpha Blondy* comme *une contribution à la renaissance de l'Afrique*. De même, *"Sida dans la cité"* peut être perçue comme *une contribution au marketing social dans la lutte contre le Sida en Côte d'Ivoire*. Alpha Blondy est également présenté, à travers cet axe de réflexion, comme un *panafricain militant* car son *discours musical* laisse transparaître *un traitement médiatique de la résurgence du phénomène révolutionnaire en Afrique francophone*. *Véritable artisan de la sécurité alimentaire en Afrique depuis 1983*, son œuvre est trempée d'un *style philosophique de la diversité à l'humanisme*.

- **Axe 4 : Alpha Blondy et la société moderne**

A l'analyse des nombreux textes qui traitent de l'homme et de son œuvre, il apparait qu'Alpha Blondy est *un animateur culturel au service de la société*, adepte d'un *reggae qui parle de la société à la société*. Aussi, en ce début de XXIème siècle, son œuvre, *entre mysticité et engagement* le consacre comme un artiste très spirituel. Avec un *éthos très développé et mis en musique*, Alpha Blondy devient *une source de motivation des jeunes au travail en Côte d'Ivoire* tant il présente le *Reggae* comme *une opportunité d'investissement à la bourse du multilinguisme*. Ses textes sont alors chantés en *nouchi*, font appel à *des créations lexicales et à l'usage des langues locales*. Le panafricain qu'il est laisse transparaître *le souffle du reggae dans les vents du mballax* et même au-delà du continent africain précisément à *Ménilmontant* où *une enquête ethnologique dans une micro-communauté musicale reggae à Paris* s'intéresse à *Jah Glory*.



- **Axe 5 : Projection dans le futur**

Cet axe a mis en évidence la nécessité de procéder à une *transmission du patrimoine musicale par la transcription musicale de l'œuvre d'Alpha Blondy*, d'œuvrer à la *patrimonialisation, à la muséalisation et à la monumentalisation de l'espace de vie de l'artiste*. Les analyses dans cet axe ont révélé l'influence que l'artiste a eu sur les musiciens de la nouvelle génération. Ainsi, les *musiques de Tiken Jah Fakoly, de Swan Fyahbwoy, des rappeurs burkinabè Malkhom, Smarty et Smockey*, présentent leurs auteurs *comme héritiers d'Alpha Blondy via l'esthétique de l'identification de Yacouba Konaté*.

Au final, nous avons entendu 46 communications sur les 52 programmées, dont 05 l'ont été par visioconférence par des participants de l'extérieur de la Côte d'Ivoire, notamment du Burkina Faso, de Bouaké et de Grand-Bassam et 41 en présentiel. En plus de ces 46 communications, nous relevons deux témoignages et deux leçons inaugurales (sur trois programmées). Les communicants nationaux étaient au nombre de 41 et, ceux venus de l'étrangers au nombre de 05. Les 46 communications étaient réparties de la manière suivante :

- Axe 1 : 11 communications ;
- Axe 2 : 08 communications ;
- Axe 3 : 11 communications ;
- Axe 4 : 14 communications ;
- Axe 5 : 2 communications.

Les institutions universitaires représentées, au nombre de 11, étaient réparties comme suit :

- 06 nationales dont l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (28 communications), l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (04 communications), l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (03 communications), l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (03 communications), l'Institut des Sciences et Techniques de la Communication (02 communications) et l'ENS (01 communication).
- 05 étrangères qui sont : l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal), Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso), l'École Normale de l'Enseignement Technique et Professionnel (ENETP) de Bamako (Mali), l'Université de Parakou (Bénin) et l'EHESS de Paris (France), tous également représenté par un communicant.

Toutes les communications ont donné lieu à des échanges très enrichissants entre les différents intervenants et le public.

V. LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Toutes les communications programmées ayant été entendues jusqu'à 13h le vendredi 29 septembre, l'après-midi fut consacrée à la cérémonie de clôture du colloque. Elle démarra à 15h en présence du président du comité scientifique et du directeur de l'UFR Information Communication et Arts. Afin de rompre avec les habitudes consacrées à la lecture du rapport de fin de colloque, des témoignages ont été programmées à la place. Ainsi, trois communicants



(Dr Famakan KEÏTA du Mali, Dr Ibourahima BORO du Benin et Dr Monica CAGGIANO de France) se sont exprimés sur le colloque qui a démarré la veille. Chacun d'eux s'est dit satisfait en relevant toutefois le retard dans le démarrage de la cérémonie d'ouverture. Ils en ont néanmoins tiré avantage puisque ce retard aura favorisé des échanges entre participants. Le président du comité d'organisation, Dr KONÉ Bassirima a ensuite remercié tous les participants pour leur présence, l'institution pour son accompagnement et surtout le président du comité scientifique pour son soutien permanent. Il en a profité pour inviter tout le monde à un concert de clôture programmé pour le lendemain à 15 heures au stade de l'université. Suite à cela, le directeur de l'UFRICA, représentant Monsieur le président de l'université Félix Houphouët-Boigny a déclaré clos le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy tout en souhaitant un bon retour à tous les participants.

VI. LE CONCERT GÉANT DE CLÔTURE

Ce concert programmé pour le samedi 30 septembre à 15h au stade de l'université avait deux objectifs majeurs : permettre aux étudiants de la filière musique et musicologie du département des arts de se produire en *Live* et procéder à l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.

1. La prestation *Live* des étudiants de la filière Musique et Musicologie

Durant toute l'année académique 2022-2023, les enseignements théoriques et surtout pratiques de la filière Musique et Musicologie du Département des arts se sont effectués autour de la thématique des œuvres d'Alpha Blondy en prévision du colloque prévu pour le mois de Septembre 2023. Ainsi, les étudiants de chaque niveau d'étude (de la L1 à la M2) ont-ils eu à préparer des chansons de l'artiste en s'inscrivant dans différents groupes (fanfare, groupe acoustique, chorale ou orchestre). Le concert géant de ce samedi 30 septembre 2023 constituait donc l'occasion pour chaque groupe de rendre ce qu'il avait appris au cours de l'année académique qui s'achevait.

L'orchestre de la fanfare, dirigé par Dr DEGNY Marius, ouvrit la série des prestations en présence des représentants de l'artiste ALPHA BLONDY, de Monsieur Georges TAI BENSON, du professeur Yacouba KONATÉ et du Directeur de l'UFRICA, Professeur KAMATE Banhouman André, représentant Monsieur le président de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ce fut ensuite au tour de la chorale et des différents orchestres (Orchestre de l'UFRICA et Nouvelle Génération du Reggae) exclusivement composés des étudiants de la filière Musique et Musicologie d'assurer le spectacle jusqu'à 20h devant un public moyen. Notons également les prestations *Live* de certains panélistes (Dr DJAHA Géofroid de l'ENS ; Dr Ibourahima BORO de l'Université de Parakou et Dr KONÉ Bassirima de l'UFHB). Toutes les prestations ont concerné les reprises des titres de l'artiste Alpha Blondy.



2. L'installation du club Reggae Alpha Blondy de l'UFHB

Sous le coup de 18h, l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) eut lieu. Selon son initiateur, Dr KONÉ Bassirima, l'objectif de ce club est de perpétuer l'œuvre de l'artiste Alpha Blondy à travers la transmission à la jeune génération. L'étudiant AKA N'Dindé de la Licence 3 fut désigné et installé comme président par Monsieur Georges TAI BENSON, premier producteur d'Alpha Blondy Monsieur José TOURÉ, ami et manager de l'artiste et par les professeurs Yacouba KONATÉ et KAMATÉ Banhouman. Cette cérémonie d'installation mettait ainsi définitivement fin à la partie festive du colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy.

CONCLUSION

Le colloque « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est déroulé sur trois jours (28, 29 et 30 septembre 2023) et a connu un réel succès, tant en termes de participants que de qualité des contributions. Ses activités furent très diversifiées entre réflexions scientifiques, témoignages de hautes personnalités et activités culturelles incluant les enseignants des différentes filières de l'UFRICA (Science de la Communication, Arts Plastiques, Arts du Spectacle et Musicologie), les étudiants et les panélistes venus de plusieurs universités. Le présent rapport en relate le dérouler dans l'attente des actes du colloque dont la parution est prévue pour décembre 2023.

Le rapporteur général du colloque

KONE Bassirima

Maître Assistant

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY- Abidjan

UFR : Information, Communication et Arts

Département : Arts

Filière : Musique et Musicologie



QUATRIÈME PARTIE

PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS



PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS

Abdoulaziz SEIDOU est enseignant-chercheur, Assistant de l'enseignement supérieur à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan. Il intervient à l'Unité de Formation et de Recherche en Information, Communication et arts (UFRICA), précisément au département des arts, filière Arts plastiques où il enseigne les cours d'histoire de l'art. Auteur de quatre (4) articles, il dispense aussi les cours pratiques en dessin.

Achy Wilfried ATSIN est doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication, à Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Adama DOUMOUYA est présentement professeur de lycée. Titulaire d'une thèse dirigée par le Professeur TRO Dého Roger soutenue en 2020 sur le sujet : « *Tissages ludiques et sportifs dans le roman africain francophone : formes et enjeux d'une pratique scripturale* », il a participé à trois colloques et rédigé six articles en rapport avec sa spécialité, le roman africain. Journaliste et correcteur, Dr. DOUMOUYA Adama s'intéresse à la convocation dans l'univers de l'écriture, de phénomènes et de faits sociaux comme le jeu, le sport et tous les autres arts.

Alidou Razakou Ibourahima BORO est professeur agrégé de littérature britannique à l'Université de Parakou en République du Bénin. Il est très actif dans les activités associatives et non gouvernementales. Il est également écrivain et chanteur et actuel Secrétaire Général de la Fédération UNESCO des Louveteaux et Associations.

Amadou Zan TRAORE est détenteur d'un diplôme de maîtrise en 2004 à la Faculté des Lettres des Langues et des Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Bamako et d'un Master II en 2017 en Lettres Modernes/Littérature Orale à la Faculté des Lettres et des Sciences du Langage (FLSL), de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSH-B). Il est professeur de Lettres Modernes au Centre de Formation Professionnelle Soumaoro Kanté (CFP/SK) de Bamako, un établissement public d'enseignement secondaire. Ses recherches sont essentiellement orientées dans le domaine de la Littérature Orale africaine en contexte de modernité. Il est auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur la littérature africaine orale. Amadou Zan TRAORE est doctorant à l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) de Kabala, Bamako.



Amidou TOURÉ est Journaliste, professeur de lycée (Lettres Modernes) et Maître-assistant au département des Sciences de la Communication de l'Université Félix Houphouët-Boigny à Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire). Il est chercheur au Laboratoire des Sciences et la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) et au Centre d'Études et de Recherche en Communication (CERCOM) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA). Ses récents travaux s'inscrivent dans le champ de l'analyse du discours médiatique. Ses recherches couvrent principalement les domaines de la communication politique et du journalisme dans une approche d'analyse du discours. Il y met en rapport les dynamiques d'interaction entre la sphère politique et la sphère médiatique.

Bassirima KONE est Maître-Assistant au département des arts à l'Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent sur la problématique de la préservation et de la sauvegarde des musiques traditionnelles africaines en contexte postcolonial dans une Afrique fortement acculturée. Il s'intéresse également à l'évolution des musiques urbaines que sont le Reggae, le Zouglou et le Coupé Décalé dont les fondements se trouvent dans les musiques de la tradition. Auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques, d'un ouvrage collectif, il est porteur, en 2023, du premier colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'icône du reggae africain, Alpha Blondy. Membre de la Société Française d'Ethnomusicologie (SFE), de l'International Society of Music Education (ISME), il est l'Agent local de l'**International Council for Traditions of Music and Dance (ICTMD)** en Côte d'Ivoire.

Bouyé André Alex IRIE BI est enseignant-chercheur en Arts plastiques, option : histoire de l'art, spécialité, céramique à l'UFR Information Communication et Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Auteur de trois articles scientifiques, il est président de l'ONG « *Help* ».

Enseignant-chercheur de littérature orale depuis 2019 à l'université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire), au département de Lettres Modernes, **Dago Michel GNESSOTE** est membre du Groupe de Recherche sur les Traditions Orales (GRTO). Il est aussi, depuis 2019, membre du Réseau international POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement). Auteur de plus d'une quinzaine d'articles scientifiques, il est Maître-assistant du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Ses travaux explorent le champ des traditions orales, notamment le proverbe et ses dérivés y compris les autres genres oraux.



Diakaridia KONE, après avoir été journaliste et correcteur dans un organe de presse, est actuellement Maître de Conférences à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Il est spécialiste de roman africain. Sa thèse porte sur les « *Aspects réalistes et fictionnels chez les romanciers originaires de l'aire culturelle mandingue. Les cas d'Ahmadou Kourouma, Massa Makan Diabaté et Laye Camara* ». Auteur de plus d'une vingtaine de publications scientifiques portant sur divers sujets en relation avec le roman, il a aussi co-dirigé deux ouvrages collectifs. Le premier est intitulé : « De l'altérité à la poétique du vivre ensemble dans la littérature africaine », paru en 2017 aux Editions L'Harmattan en France ; tout comme le second portant sur « Charles Nokan : Approche plurielle d'une écriture engagée ». Son champ de recherche porte sur les écritures migrantes, le réalisme et les questions identitaires.

Famakan KEITA est un enseignant-chercheur de son état, Inspecteur Général de l'Education Nationale (IGEN) du Mali. Chargé de cours de Littérature Orale, de Technique d'Expression et d'élaboration des fiches pédagogiques dans plusieurs grandes écoles et Universités publiques et privées du Mali, il est également chroniqueur littéraire sur les antennes de la Radio Nationale du Mali l'Office de Radiotélédiffusion du Mali (ORTM). Ses recherches sont orientées dans le champ de la Littérature Orale africaine entre continuité et adaptabilité aux réalités de la mondialisation. A ce titre, il est l'auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur le patrimoine culturel matériel et immatériel du Mali et d'Afrique dans des revues nationales et internationales.

Géofroid Djaha DJAHA est Docteur en Musique et Musicologie, option Ethnomusicologie. Il est Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, au Département des Arts et Lettres, à la Section des Arts. Sa thèse de Doctorat a porté sur « l'impact de la modernité sur les pratiques musicales funéraires chez les Agni-Morofoué de Bongouanou ». Membre associé au Laboratoire des Sciences de la Communication des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'Université Houphouët-Boigny d'Abidjan, il mène des activités de recherche relatives à la pérennisation de la musique traditionnelle Agni.

Guédé Patrick DOGO est doctorant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody. Ses travaux portent sur le damlankosso, un idiophone utilisé par le peuple abouré de Côte d'Ivoire. Il est par ailleurs enseignant à l'INSAAC (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle) précisément à l'Ecole Supérieure de Musique et de Danse (ESMD).



Hamidou TRAORE, Inspecteur d'Orientation, diplômé en Journalisme, doctorant en Action Humanitaire et Développement Durable, à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Son sujet de thèse porte sur « *l'Education au Développement Durable en Côte d'Ivoire : état des lieux et perspectives pour une participation citoyenne à la réalisation des ODD* ». Ses recherches portent sur les champs Information-Communication-Education et Développement Durable, avec des publications à son actif.

Ibrahima WANE est titulaire d'un doctorat de 3^{ème} cycle et d'un doctorat d'État de Lettres modernes. Il est professeur titulaire de littérature africaine orale à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Pr. Wane est le responsable du master de Littérature africaine du département de Lettres modernes. Il dirige aussi la filière doctorale Études africaines et francophones de l'École doctorale Arts, Cultures et Civilisations (ARCIV) de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Kadja Olivier EHILE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option cinéma) obtenu à l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Enseignant-chercheur de cinéma et d'audiovisuel à l'École Supérieure de Théâtre, de Cinéma et d'Audiovisuel (ESTCA) au sein de l'INSAAC, il est auteur de plusieurs articles dans le domaine du cinéma, où il fait ressortir les différents aspects qui relèvent du social de l'homme.

Kassoum KOUROUMA est Maître-Assistant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent essentiellement sur la mutation des pratiques musicales en rapport avec le développement social et technologique.

Koffi Hervé KOUADIO est Assistant au Département de Lettres modernes à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il y enseigne la littérature comparée. Il a publié des articles d'intérêts divers au plan national et international. Ses axes de recherche intègrent la mythocritique et l'écocritique.

Kotchi Katin Habib ESSE est Maître-Assistant en Lettres Modernes (Grammaire et linguistique du français) à l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est membre du Réseau Africain de l'Analyse du Discours (R2AD). Après sa thèse en Grammaire et Linguistique du français (option lexicologie/Analyse du Discours) sur le sujet « **Le lexique de la crise ivoirienne dans les discours politiques de Laurent Gbagbo de 2000 à 2010** », il focalise ses travaux de recherche essentiellement



sur l'analyse du discours en général avec une spécificité pour le champ politique. Ses axes de recherche sont : Lexique et significativité ; Construction du discours ; Langue et société.

Kouadio Félix ATTOUNGBRE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option Management culturel) et d'une Licence d'Anglais de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est aussi diplômé d'une Maîtrise en Musique et Musicologie, obtenu à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Abidjan. Ses recherches portent sur les industries culturelles et en particulier l'industrie musicale où il a déjà publié cinq articles orientés sur la Professionnalisation des métiers de la musique ainsi que les mutations dans l'industrie musicale à l'ère du numérique. Il est Maître-Assistant à l'INSAAC et y enseigne la Musique et le Management Artistique pour soutenir le Développement Culturel.

Kouakou Faustin ATTADÉ est Maître Assistant, Enseignant-chercheur en Arts Plastiques et arts visuels à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan-Côte d'Ivoire. Il est l'auteur d'une thèse publiée en Architecture et paysage urbain en Côte d'Ivoire (2016) et diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Abidjan en Architecture d'Intérieur. Il est auteur d'articles scientifiques publiés sur la métamorphose du paysage urbain ivoirien, l'architecture traditionnelle, l'histoire et la mémoire architecturale. Le 30 juin 2021, il a participé à la journée d'étude internationale et interdisciplinaire initiée par l'Université Bordeaux Montaigne sur le discours de la patrimonialisation dans le cadre du projet européen Erasmus + SEAH (Sharing European Architectural Heritage).

Kouakou Henri Luc KOSSONOU est enseignant-chercheur à l'UFR Information Communication Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il enseigne la théorie et la pratique instrumentale. Musicien professionnel, il totalise plus de vingt-cinq (25) ans de pratique. Il est sociétaire du Burida (Bureau Ivoirien des Droits d'Auteurs), en qualité d'auteur-compositeur, arrangeur et membre de la commission musicale de gestion collective des droits d'auteurs.

Kouakou Pierre TANO est enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire). Il est membre du Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de la même université. Spécialiste du management culturel, il est auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques et ses recherches portent sur l'action culturelle.



Enseignant-chercheur, **Losséni FANNY** est Maître de Conférences à l'UPGC de Korhogo. Il est titulaire d'une thèse de Doctorat unique en théâtre. Ses recherches portent sur la théâtralité de la praxis socioculturelle où il étudie les indices de théâtre, l'esthétique et la signification idéologique. Son champ d'étude s'intéresse aussi à la dramatisation de la praxis sociale dans les œuvres théâtrales. Il est auteur d'un ouvrage et d'une vingtaine de publications scientifiques.

Mel Fabien LASME est titulaire d'un Doctorat Unique en Musicologie, option ethnomusicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il a écrit récemment « Créations musicales chez Werewere Liking et les Reines Mères », in *WEREWERE LIKING Mythes, créations et restauration culturelle*, Actes du colloque "werewere liking : Stature d'une artiste complète", ONVDP ÉDITIONS Université Alassane OUATTARA-Bouaké (2021).

Monica CAGGIANO suit une double formation universitaire en anthropologie et en économie (doctorat en Economie politique). Elle a travaillé, en tant que chercheuse, dans divers instituts en France, en Italie et aux Pays-Bas. Actuellement, elle est docteure en anthropologie à l'EHESS ; ses recherches portent sur la fonction du « making music together » dans le processus de transition sociale et écologique.

Nanga Désiré COULIBALY est enseignant-chercheur en Sciences de la Communication à l'Unité de Formation et de Recherche Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Ses projets de recherche couvrent les domaines de la communication politique. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques et co-directeur d'un ouvrage collectif intitulé « L'humour comme scène de jeux et enjeux sociaux. Perspectives internationales et interdisciplinaires ».

Ouologo Jonathan OUATTARA est enseignant-chercheur, Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), au département des Arts de l'UFRICA. Titulaire d'un doctorat en musicologie, option ethnomusicologie, il est aussi musicien et auteur-compositeur. Il a écrit récemment en 2022, « Représentations sociales et facteurs de démocratisation de l'enseignement de la musique en Côte d'Ivoire », in *Perspectives philosophiques*, vol 13, N° 24.

Renaud-Guy Ahioua MOULARET est Enseignant-chercheur à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC). Actuellement Chef du Département des Sciences d'Information et du Patrimoine, ses travaux s'inscrivent



dans le domaine des industries culturelles et créatives et particulièrement, dans le champ du livre et de l'édition, sans oublier leur contribution au développement, surtout dans le contexte africain. Ainsi, ses axes de recherche sont : *Industrie du livre, médias et société ; Lecture publique, développement communautaire et gouvernance ; Industries culturelles et créatives, patrimoine et innovation.*

Samuel Adewola EZEKIEL est Assistant au Département de Lettres Modernes. Spécialiste du théâtre africain, il a soutenu une thèse sous la direction du Professeur Valy Sidibé, intitulée « La dramatisation du pouvoir politique dans le théâtre de Wolé Soyinka ». Il est membre du Groupe de Recherche en Arts du Spectacle (GRAS).

Stanislas Modibo CAMARA est, titulaire d'un Doctorat en Lettres Modernes, option poésie négro-africaine. Durant plusieurs années, il enseigne le français et les techniques d'expressions françaises à l'enseignement général, technique puis professionnel. Auteur de plusieurs publications scientifiques dont les axes majeurs sont la colère, la révolte, la violence et la quête de la liberté, Dr Stanislas Modibo CAMARA est Enseignant- Chercheur à l'Université Péléforo GON COULIBALY de Korhogo (Côte d'Ivoire) depuis Février 2018.

Yao Francis KOUAME est Maître-Assistant au département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'esthétique musicale. Il s'intéresse aux mutations esthétiques à l'intérieur des pratiques musicales. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques.

Yao N'DRI est enseignant-Chercheur et Maître-Assistant en Etudes Cinématographique et Audiovisuelle à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses axes d'étude portent sur l'esthétique, la sociologie et l'économie du cinéma. Il a plusieurs publications son actif.

Titulaire d'un Doctorat Unique en Musique et Musicologie, **Yessoh Pierre-Marius DEGNY** est Enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il est également Adjudant-chef Major et Chef de Musique de la Gendarmerie Nationale en Côte d'Ivoire. Ses recherches portent sur la transcription musicale du patrimoine ivoirien.

Youssouf Diarrassouba, assistant au département de philosophie de l'université Péléforo GON COULIBALY, spécialiste de philosophie politique, est auteur de l'essai littéraire intitulé *Le paradis de l'insolence* (2017) et de plusieurs articles, notamment « Le



ressouvenir de Dieu au service de la tolérance », « Menace terroriste dans les sociétés africaines contemporaines », « Science et religion dans une œuvre de science-fiction : le cas de la mort vivante de Stefan Wul », « Corona moralis » ... Sa thèse Unique de Doctorat portant sur le thème : « Droit de l'Individu et Intérêt national chez Spinoza » a été soutenue en 2013 à l'université Félix Houphouët-Boigny, sous la direction du Professeur Konaté Yacouba.

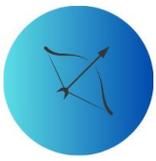


CONCLUSION GÉNÉRALE

C'est peu de dire que le défi était grand d'oser un colloque en milieu universitaire sur une musique injustement mise au banc des accusés par la société elle-même en raison des préjugés qui lui collent à la peau, et dont les actions de certains de ses adeptes, loin de la disculper, concourent, au contraire, à l'enfoncer davantage. Cependant, par la force de notre volonté et de notre amour pour un artiste et pour une musique qui nous ont tant donné, nous y sommes parvenus, non sans difficultés. C'est le lieu de toujours et inlassablement remercier ces heureux donateurs qui n'ont jamais manqué de nous encourager et de nous soutenir dans ce noble projet. Les 28, 29 et 30 septembre 2023 se sont donc bel et bien déroulés, à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, un symposium scientifique et un concert sur l'artiste reggae Alpha Blondy, ce pestiféré des premières heures des années 80, cette pierre rejetée devenue la pierre d'angle et avec lui toute la galaxie reggae, voire toute la communauté rastafari de Côte d'Ivoire. En effet, on ne le dit pas assez, mais c'est parce qu'il y a eu Alpha Blondy qu'il y eut plus tard Ismaël Isaac, Tiken Jah Fakoly, Serges Kassy, Tangara Speed Ghôda et toute la galaxie reggae de la Côte d'Ivoire ; c'est parce qu'il y a eu un phénomène Alpha Blondy à l'orée des années 80 que plus tard, la société ivoirienne s'ouvrit à d'autres phénomènes de créativité artistique tels que les villages rastas, les révolutions capillaires dont les artistes du zouglou, du coupé décalé, du rap ivoire se font écho. DJ Arafat en est une parfaite réplique.

Ce colloque fut un réel succès, il n'y a aucun doute sur le sujet. A preuve, en plus d'avoir réussi à inviter à la réflexion et au débat intellectuel près d'une centaine de chercheurs, il releva le défi, improbable pour certains, d'y associer un concert géant donné par les étudiants du Département des Arts, filière Musique et Musicologie, sur la thématique des œuvres d'Alpha Blondy. La mise en place d'un club reggae Alpha Blondy, dénommé CREAB¹⁵⁹, dirigé par les étudiants, est une matérialité de la transmission générationnelle devant garantir la pérennité de l'œuvre de ce grand artiste. En outre, les présences effectives couplées du soutien inconditionnel de Monsieur Georges Taï Benson, premier producteur et "père artistique" d'Alpha Blondy, de Monsieur KONE Dodo, l'orfèvre de la Star Alpha Blondy et du professeur Yacouba Konaté, artisan de la mise en place du phénomène Alpha Blondy dans le champ intellectuel et universitaire, sont des éléments probants de la réussite de cet événement.

¹⁵⁹ Le CREAB (Club Reggae Alpha Blondy) a été installé le samedi 30 septembre 2023 par Messieurs Georges Taï Benson, José Touré et les professeurs Yacouba Konaté et Kamaté Banhouma André. Le président est Aka N'Dindé, étudiant en 3^e année de Musique et Musicologie à l'UFRICA.



Que faut-il encore pour convaincre nos autorités de la prééminence de la culture dans la construction du bien-être social de l'homme et de l'Africain en particulier ? Quelles preuves devons-nous encore produire pour convaincre que l'artiste est un maillon indispensable au développement de nos sociétés ? La vie d'Alpha Blondy telle que contée sous différents angles, philosophiques, sociologiques, musicologiques, etc. dans cet ouvrage mérite qu'on la brandisse en exemple à une jeunesse de plus en plus déboussolée et à la recherche de héros lointains. L'artiste est pourtant bel et bien des nôtres et vit parmi nous. Nous en sommes contemporains. Toute reconnaissance envers lui n'est que justice et légitimité. Le faire de son vivant l'est encore plus. Tel fut l'un des objectifs inavoués de ce colloque qui en appellera certainement d'autres.

KONÉ Bassirima